

archevêques, et rendu à l'autorité de Philippe-le-Bel. Les Lyonnais obtinrent alors, en récompense de leurs efforts, le droit de se défendre et de garder le Souverain, lorsqu'il viendrait dans leurs murs. Dès ce moment, la garde bourgeoise de Lyon ne cessa de jouir de cet honneur, et ce fut ainsi qu'elle entoura successivement Charles VI, Louis XI, Henri II, Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

A ces travaux succédèrent trois opuscules : des *Observations sur la vie et les écrits de Mad. de Lafayette*, en tête de ses *Œuvres* (Paris, 1786, 8 vol. in-16); — des *Observations sur les romans, et en particulier sur ceux de Mad. de Tencin*, également en tête de ses *Œuvres* (Paris, 1786, 7 vol. in-16); — puis un chapitre qui traite *des Romans héroïques ou de chevalerie, et en particulier de ceux de Jean-Ambroise Marini*. Cette médiocre étude, qui se compose d'une vingtaine de pages, sert d'introduction à l'édition des romans de Marini, publiée à Lyon, chez Bruysel, en 4 vol. in-12, 1707. Dans la Notice qui précède les œuvres de Mad. de Tencin, Delandine parle très légèrement des controverses religieuses du XVIII^e siècle, et de l'exil de Soanen, évêque de Senez, qui alla, dit-il, expier, à la Chaise-Dieu, « non des crimes, mais des idées métaphysiques, » comme si, de la part d'un évêque, les aberrations métaphysiques et l'entêtement dans les idées étaient une chose si vite excusable !

En 1787, Delandine publia des *Observations sur une tombe découverte à Villette en Dauphiné*, le 20 janvier de la même année. Il reconnut dans cette tombe une sépulture allobroge. La dissertation a été réimprimée dans les *Mémoires* de l'auteur.

Toujours en 1787, Delandine fit paraître les *Couronnes académiques, ou Recueil des prix proposés par les Sociétés savantes (de France), avec les noms de ceux qui les ont obtenus, des concurrents distingués, des auteurs qui ont écrit sur les mêmes sujets; les titres et le lieu de l'impression de leurs ouvrages, précédé de l'Histoire des Académies de France* (Paris,